

# Les Pères de l'Église et l'eucharistie (1/4)

*Que disent les Pères de l'Église sur l'eucharistie ? Une série de quatre articles essayera d'apporter une réponse à cette question qui nous renvoie au fondement du mystère de la célébration. Les trois autres articles vous seront proposés dans les trois prochains Feu Nouveau.*

## 1. Le temps des origines. La Didachè

Dans sa première lettre aux chrétiens de Corinthe, l'apôtre Paul indiquait brièvement la source de sa pratique de l'eucharistie : « J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis » (1 Co 11, 23). Il tient un propos analogue à propos de la résurrection du Christ : « Je vous ai donc transmis ce que j'ai moi-même reçu ... » (1 Co 15, 3). Ce mode de transmission était la tradition orale. À l'époque les évangiles n'avaient pas encore été composés. Certes, les enseignements de Jésus étaient bien connus des disciples, mais ils étaient transmis oralement. Il en était de même pour les pratiques liturgiques et communautaires.

À cet égard, ce que Paul écrivait dans sa lettre à propos du « repas du Seigneur » (1 Co 11, 20) est la plus ancienne transcription du récit de la Cène, cette lettre ayant été envoyée à la communauté de Corinthe vers l'an 55, donc une vingtaine d'années après la Pâque de Jésus. À cette époque, et longtemps encore par la suite, la tradition orale était le principal mode de transmission, d'apprentissage et d'annonce du message chrétien. De ce fait, très peu de documents écrits nous sont parvenus des trois premiers siècles ; à cette époque, les chrétiens étaient encore peu portés à consigner leurs pratiques par écrit. La mémoire vivante leur suffisait. D'ailleurs, il leur fallait d'abord s'organiser pour survivre, au milieu de bien des difficultés, dont les persécutions n'étaient pas les moindres.

Pour l'eucharistie, après les témoignages du Nouveau Testament, le plus ancien écrit connu concernant sa célébration date du tournant du premier siècle, soit cinquante ans après la première lettre de Paul aux Corinthiens. Il a été reçu sous cette dénomination : « *Didachè*, ou Doctrine des douze Apôtres ». Il a recueilli des bénédictions pour l'eucharistie et un petit règlement sur la tenue des assemblées dominicales :

9,1. *Pour l'eucharistie, rendez grâces de cette manière. 2. D'abord pour la coupe.* Nous te rendons grâces, notre Père, pour la sainte vigne de David, ton serviteur, que tu nous as révélée par Jésus, ton serviteur. Gloire à toi dans les siècles.

3. *Puis, pour le pain rompu.* Nous te rendons grâces, notre Père, pour la vie et la connaissance que tu nous as révélées par Jésus ton serviteur. Gloire à toi dans les siècles !

4. Comme ce pain rompu, disséminé sur les montagnes, a été rassemblé pour être un, que ton Église soit rassemblée de la même manière des extrémités de la terre dans ton royaume. Car à toi sont la gloire et la puissance par Jésus Christ dans les siècles. Amen !

10,1. *Après avoir été rassasiés, rendez grâces de cette manière :*

2. Nous te rendons grâces, Père saint, pour ton saint nom que tu as fait habiter (Dt 12, 5) dans nos cœurs, et pour la connaissance, la foi et l'immortalité que tu nous as révélées par Jésus ton serviteur. Gloire à toi dans les siècles. Amen !

3. C'est toi, maître tout-puissant, qui as créé l'univers à cause de ton nom et qui as donné aux hommes la nourriture et la boisson en jouissance afin qu'ils te rendent grâces. Mais à nous, tu nous as fait la grâce d'une nourriture et d'une boisson spirituelles et de la vie éternelle, par Jésus ton serviteur. 4. Pour tout, nous te rendons grâces, parce que tu es puissant. Gloire à toi dans les siècles. Amen !

5. Souviens-toi, Seigneur, de ton Église, pour la délivrer de tout mal et la parfaire dans ton amour. Et rassemble-la des quatre vents, cette Église sanctifiée, dans ton royaume que tu lui as préparé. Car à toi sont puissance et gloire dans les siècles. Amen !

14. Le jour dominical du Seigneur, rassemblez-vous pour rompre le pain et rendre grâce, après avoir en outre confessé vos fautes pour que votre sacrifice soit pur. 2. Mais que celui qui a un différend avec son compagnon ne se joigne pas à vous avant de s'être réconcilié, de peur que votre sacrifice ne soit profané. 3. Voici en effet la parole du Seigneur : « Qu'en tout lieu et en tout temps, on m'offre un sacrifice pur ; car je suis un grand roi, dit le Seigneur, et mon nom est admirable parmi les nations » (Mt 1, 11.14).

(Ces bénédictions eucharistiques sont connues par leur transcription dans un cantique mis en musique il y a près de cinquante ans déjà : « Nous te rendons grâces, notre Père », fiche D 94.)

### Les premières prières eucharistiques

Ce formulaire emploie le langage de la fraction du pain, comme le Nouveau Testament (Lc 24, 30.35 ; Ac 2, 42-47 ; 20, 7.11 ; 1 Co 10, 16 ; 11, 24), et celui de l'eucharistie (rendre grâce). Il qualifie la coupe et le pain rompu comme une nourriture et une boisson spirituelles, ce qui indique qu'il ne s'agit pas de la bénédiction d'un repas ordinaire. Pourtant, depuis la redécouverte de la *Didachè* en 1873, les théologiens ont tenté diverses hypothèses pour expliquer la destination de ces bénédictions, parce qu'ils n'y trouvaient aucune expression correspondant à la définition dogmatique de la transsubstantiation.

Il faut pourtant considérer ces bénédictions comme le premier stade dans la formulation et l'évolution de la prière eucharistique. Comme elles remontent à la période de la tradition orale, il ne s'agit sans doute que d'une partie d'un

formulaire plus ample, que les liturges disaient de mémoire et qu'il n'était donc pas nécessaire de transcrire intégralement. En tout cas ce formulaire présente plusieurs particularités par rapport à la tradition qui s'imposera par la suite. En effet, la bénédiction sur la coupe y précède celle sur le pain, ce qui peut s'expliquer par la variété des usages dans les repas de confréries ou de communauté hérités du judaïsme. On trouve des traces de telles variantes dans le récit de la Cène de Lc 22, 17 et 20, où il est fait mention d'une coupe avant le pain.

L'autre particularité importante à remarquer est la composition de ces bénédictions : ce sont des formules brèves et complètes qui se suivent, chacune étant conclue par une doxologie : « Gloire à toi dans les siècles ». Ceci aussi est un héritage du judaïsme, dont les prières usuelles sont des suites de bénédictions qui s'enchaînent, par exemple celles-ci :

Béni es-tu, Seigneur, notre Dieu, roi du monde, *qui façannes la lumière et crée la ténèbre, qui fait la paix et crée toute chose...* (Is 45, 7)

Sois béni, Seigneur notre Dieu, pour la louange que te procure l'œuvre de tes mains, et pour les astres de lumière que tu as faits ; ils te glorifieront à jamais. (Bénédition *Yotser or*).

En raison de cette parenté avec les prières juives, les bénédictions et les invocations de la *Didachè* sont certainement les plus proches de celles que le Christ aura formulées lui-même quand il a béni le pain et la coupe à la Cène. Elles ont pour objet les révélations dont Jésus a été le messager et qu'il a menées à leur plein accomplissement. L'apôtre Paul en disait la nouveauté et l'importance dans ses lettres :

L'Évangile que j'annonce en prêchant Jésus Christ, révélation d'un mystère enveloppé de silence aux siècles éternels, mais aujourd'hui manifesté, et par des Écritures qui le prédisent selon l'ordre du Dieu éternel, porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'adhésion de la foi... (Rm 16, 25).

En effet, les bénédictions de la *Didachè* correspondent aux multiples aspects du mystère manifesté et en cours de réalisation par la Pâque du Christ : la vigne de David représente le peuple de Dieu, constitué au temps des prophètes et des rois et conduit désormais par Jésus, pour recevoir de lui la vie, la connaissance et l'immortalité, par la participation à la nourriture et à la boisson spirituelles. L'invocation (9, 4) correspond à la bénédiction sur le pain, puisque les demandes portent sur la réalisation de l'action en cours, le mystère manifesté ayant pour objectif de réunir tous les peuples dans « le royaume préparé ». Cette demande est encore plus développée dans la bénédiction après le « rassasiement » (10, 5).

## L'intérêt de la Didachè pour la compréhension de l'eucharistie

Les controverses au temps de la Réforme avaient focalisé toute l'attention sur la transsubstantiation, mais les fruits de l'eucharistie sont bien plus variés, comme le mettent en évidence les bénédictions de la Didachè, et avant elles, le récit de la Cène. En effet, le mystère communiqué à la Cène est le don de la Vie éternelle à tous ceux qui mangent le pain rompu et boivent le vin versé, sang de la nouvelle Alliance, selon les entretiens de Jésus sur le pain de Vie (Jn 6). C'est ce que reconnaissent les bénédictions de la Didachè : « Nous te rendons grâces, notre Père, pour la vie et la connaissance que tu nous as révélées par Jésus ton serviteur ».

Quant au règlement sur la tenue des assemblées dominicales (14, 1-3), il évoque le cadre dans lequel était alors célébrée la fraction du pain, ou eucharistie. Il devait s'agir de ces réunions communautaires dans les maisons dont il est fait mention dans les Actes des Apôtres et dans les salutations de l'apôtre Paul : à Jérusalem après la Pentecôte (Ac 2, 42-46), à Troas (Ac 20, 7-12), à Rome et dans les autres cités de l'empire (Rm 16, 5.23 ; 1 Co 16, 19 ; etc.).

Dans ces maisons, que des fidèles mettaient à la disposition des communautés locales, les assemblées eucharistiques étaient nécessairement de taille réduite. Leur ambiance était celle des réunions d'amis ou de famille, une expression de la fraternité, comportant le pardon mutuel. Cela favorisait aussi une organisation collégiale : les fonctions de présidence et les ministères pouvaient être exercés selon la tradition synagogale, qui confiait à des Anciens (presbytres, puis prêtres) l'animation des communautés (Ac 14, 23). Les participants pouvaient intervenir pour les lectures, les commentaires et les bénédictions.

La Didachè est aussi l'un des premiers témoins de la célébration dominicale de l'eucharistie : « Le jour dominical du Seigneur, rassemblez-vous pour rompre le pain et rendre grâce » (14, 1). En outre, l'application de la citation de Mt 1, 11.14 à l'eucharistie constitue une autre indication intéressante. Dans sa teneur première, la parole du prophète était dirigée contre le culte du temple juif. Or à présent les chrétiens en reconnaissent la réalisation dans l'eucharistie, ils prennent donc conscience que la célébration dominicale remplace le culte célébré auparavant dans le temple de Jérusalem et qui, selon la première Alliance, était le centre de l'activité religieuse. Désormais le lieu de la présence de Dieu à son peuple s'est démultiplié à l'infini, sur toute la terre habitée, jusqu'aux « extrémités de la terre » (9, 4).

**Marcel Metzger**

Prêtre du diocèse de Strasbourg,  
Doyen et professeur émérite  
de la faculté de théologie catholique de Strasbourg